Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 32

Artikel: La bouna-man dé Perdatset : (patois d'Oron)
Autor: O.C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195674

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sions. — Ah! il est toujours à répéter que maintenant il est riche, mais qu'en sa jeunesse il n'a pas souvent mangé à sa faim... Il n'a pas besoin de jurer pour se faire croire... On voit assez qu'il se rattrape... Si tu n'as que deux pareils voisins à me donner, tu peux les garder pour toi.

MONSIEUR. — Impossible! il faut mêler les sexes, et je dois mettre à mes côtés les dames de ces messieurs.

MADAME. — Comment! j'aurai madame Charnu devant moi! Ah! si tu veux m'empêcher de dîner, tu n'as qu'à te permettre cela! Elle me lève le cœur avec sa manière de manger! Sous le prétexte qu'elle a la vue basse, elle écrase son nez dans l'assiette. Avec son carreau dans l'œil et sa tête plus basse que les coudes, on croirait, quand elle mange, qu'elle fait de l'horlogerie fine.

MONSIEUR. — Mais elle est du dernier myope.

MADAME, *sèchement*. — Myope! myope! Elle n'a pas été myope pour ruiner son mari!

MONSIEUR. — Alors je mettrai à sa place madame Dulac.

MADAME. — Oui, si tu veux me donner une attaque de nerfs. Il n'y en a que pour elle à parler! Dès qu'on veut dire quelque chose, elle vous coupe la parole pour s'écrier: « *Il m'est arrivé bien mieux que ça!* » Et elle entame sa sempiternelle histoire d'une grande peur, à la suite de laquelle *elle a été* folle pendant huit jours. — Son « *elle a été* » me fait rire! On a bien raison de dire qu'on ne se voit pas... Je croirai que celle-là est guérie quand elle renoncera à toutes ces toilettes voyantes qui, un beau matin, la feront poursuivre par un bœuf en furie... Je vous demande un peu pourquoi cette longue perche a toujours l'idée de se pavoiser sans cesse de rubans de toutes couleurs? Son mari a l'air d'avoir épousé un mirliton à la foire de Saint-Cloud.

MONSIEUR, *d'un ton doux*. — Allons, sois un peu indulgente. — Madame Dulac peut avoir des ridicules, mais c'est une honnête femme et une bonne mère de famille... Voyons, ma chère amie, il faudrait cependant nous entendre. Nous n'avons que quatre convives, et tu ne les veux pas devant toi, ni à tes côtés... Ce n'est sans doute pas pour les faire dîner à la cuisine que tu les as invités.

MADAME. — Moi! je les ai invités, moi?

MONSIEUR. — Toi-même.

MADAME. — Jamais.

MONSIEUR. — Si, rappelle-toi, à l'Exposition? tu leur as même dit: « Acceptez, et vous rendrez mon mari bien heureux. » Dame! moi, je ne pouvais pas crier: « Je t'en fiche! » Alors j'ai pris mon air bien heureux, et ils ont accepté.

MADAME. — C'est possible, mais ils auraient dû refuser. S'ils avaient eu la moindre notion du savoir-vivre, ils auraient vu que j'étais obligée de les inviter, parce que, devant eux, j'avais fait mon invitation à M. de Lèchelard.

MONSIEUR. — Dulac l'avait ainsi compris, mais tu as tant insisté que... (*Poussant un cri.*) Ah! à propos de Dulac... (*Appelant.*) Toinette! Toinette! (*La cuisinière arrive.*) Rembrochez le carré de veau. (*Toinette se retire*).

MADAME. — Pourquoi donnes-tu cet ordre?

MONSIEUR. — C'est que je me souviens que Dulac abhorre le lapin aux confitures, et il ferait ainsi un si triste dîner, que...

MADAME, *sèchement*. — Alors, c'est Dulac qui fait autorité ici! Pour que votre ami puisse se gaver à gogo, la maison doit être mise au pillage. (*Avec rage*). Il n'en sera pas ainsi. (*Appelant.*) Toinette! (*Elle arrive.*) Débrochez le veau. (*Elle sort.*)

MONSIEUR, *se contenant*. — Ecoute, Sylvie, je n'ai pas voulu te contredire devant cette domestique; seulement, je te le répète, du moment que nous avons pris la corvée de donner à dîner, autant nous en tirer à notre honneur. Nous en serons quittes pour ne plus inviter Dulac, puisque son appétit t'effraye, mais pour cette fois...

MADAME, *rageuse*. — Jamais votre Dulac ne fera la loi dans ma maison. Il dévorerait l'escalier si on le laissait faire. — J'ai entendu dire qu'il avait déjà mangé deux oncles et une forêt.

MONSIEUR, *d'un ton calme*. — Voyons, mon amie, fais cela pour moi; je te demande que ce carré de veau paraisse sur la table... Tu t'exagères si bien l'appétit de Dulac, que je te parierais cent sous qu'il n'y touchera pas. (*D'un ton calin.*) Et puis le veau, c'est bien meilleur... froid... le lendemain.

MADAME, *nerveuse*. — Oh! votre Dulac, il y a longtemps que je le guette pour lui faire affront; aussi, dès ce soir, quand il aura fini son café, je me propose bien de lui dire devant tous: « Si vous avez encore faim, la bonne va vous aller acheter de la charcuterie. »

MONSIEUR, *la calmant*. — Ne te monte pas comme ça, ne te monte pas. (*Souriant.*) Allons, bichette, fais cela pour ton petit mari qui t'aime... (*Signe négatif de madame.*) C'est bien décidé... réfléchis... tu refuses de me faire plaisir? (*Appelant.*) Toinette! Toinette! (*Elle arrive.*) Rembrochez le veau.

MADAME, *furieuse*. — Je vous le défends!

MONSIEUR, *sèchement*. — Et moi je vous l'ordonne. (*Toinette reste immobile.*) Qu'attendez-vous?

TOINETTE. — Il faudrait cependant vous entendre. Je ne sais ce que ce carré de veau doit penser en allant et venant ainsi le long de la broche.

MONSIEUR. — Pas d'observations! Embrochez ou je vous remercie, paresseuse!

MADAME, *furieuse*. — Débrochez de suite ou je vous flanque à la porte, propre à rien!

TOINETTE. — Ah! dites donc, c'est bien assez de servir des polichinelles qui ne savent ce qu'ils veulent, sans être insultée par-dessus le marché.

MONSIEUR et MADAME. — Sortez, je vous chasse, insolente!

TOINETTE. — Ah! c'est comme ça! attendez. (*Elle court à la cuisine et en rapporte le morceau.*) Tenez, le voici votre carré de veau, vous en ferez ce que bon vous plaira...

A la vue de cette viande, qui cause la querelle, madame, en furie, se précipite dessus et la prend en disant:

— Tiens, ton Dulac n'en mangera pas!

(Elle la jette par la fenêtre. — La viande est ramassée par un sergent de ville et portée au commissaire de police qui la fait parvenir à la Préfecture, d'où on l'envoie au bureau des objets perdus. Dans un an, faute de réclamants, le veau sera remis en toute propriété au sergent de ville qui l'a trouvé.)

MADAME, *en pleurant de rage*. — Maintenant, monsieur, vous pensez bien que, pour tout au monde, vous ne me ferez pas asseoir à la même table que le misérable pour lequel vous avez jugé bon de me tyraniser. (*Mettant son chapeau.*) Vous les recevrez vous-même, vos invités... je vous autorise même à dire que vous êtes devenu veuf tout à coup.

MONSIEUR, *stupéfait*. — Où vas-tu?

MADAME. — Je vais dîner seule au restaurant... chez Brébant... c'est plein de jeunes gens aimables, dit-on...

MONSIEUR, *jaloux*. — Je verrai bien si vous osez seulement ouvrir un œil. (*Oubliant ses invités.*) Car je ne vous quitte pas d'une semelle, madame. (*Il la suit.*)

Ils sont à peine partis que les convives arrivent. — Ils sont reçus par Toinette qui, ayant perdu sa place, se venge en disant à chacun d'eux:

— Monsieur et madame m'ont chargée de vous annoncer qu'ils ne seront jamais à la maison pour vous.

EUGÈNE CHAVETTE.

La bouna-man dé Perdatset.

(Patois d'Oron.)

Se vo ne cognâitè pas lo capiténo Perdatset, vo ne cognâitè mein dè crâno zigues. Lé on gaillard bin prâi et solidou quemin on n'ein vâi min.

Failliai l'oûre, dein lou teimps, coumeindâ lè z'à dreite et lè z'à gautse!... Onna voix de rhinocéroce qu'on l'arâi oïu bramâ du Mâodon à Etsalleins. Et po la tserdze ein dozè teimps! N'ein avâi mein à li nion sin; té raclliâvé cein avoué atan d'éze et dè plliési que se l'avâi agaffâ onna botolhie dâo Cliou dâo Dérupito[1]. L'a fé assebin, sein grûla dein sè tsaussè, cllia dierra que l'an appellâ, né jamé su porquié, la bataille dâo Sonderbon. Etaite-te pâotitrè on annaïe dè taupè?... N'ein sé rein... Eh bin Perdatset l'âi yè zu; et, mî qué cein, l'ein est révegnâi (mein rassovigno prau); que sa fenna l'âi yavaî onco de, quand l'a volhu l'âï châota âo cou ein rarouvein: « Luvi (yé râobliâ dé vo derè qu'on l'âi desâi Luvi, dè son petit nom), Luvi, pas tant de clliau poutè manâirè, que l'âi fâ, quand on va à la dierra et qu'on n'ein revin pas tiâ, n'a pas fauta d'itré tant dzoïaô! »

Mâ nè pas dé sè fargâtse dâo serviço que volhiavo vo dévesâ. Yé pirè fan dé vo montrâ qu'on hommo, quand bin sarâi capiténo et que passérâi po résolu, pâo d'âi coup itrè asse fénet qu'on étiairu.

« Saî de eintré no, que mé desâi noutron syndique, cauquiè dzo aprî lo boun'an; mâ Perdatset n'est pas se crâno que lé dzein lou fan. Vindraî vito on pou capon ein vegnein vîlho. L'autra né, te sâ Luvi (on mé dit assebin Luvi) qu'on avâi asseimblliaïè dé fretèri, po régliâ lè comptou. Quand s'ein est vegnu, quemin l'âi yavâi à tsacon on litre dé bon, ne sein zu le bâire ti einseimblie âo lodzi dé Kemon. Mé, iron achetâ intrè Perdatzet et Marguillon, lou fossoyeu, que no met à la chotta po lo derrâi iadzo. Te cognâi Marguillon, on rebrecarro dâo tonaire et on fin finaud, que sâ que quand la tschîvra bailè ye perd ona moorce, assebin Marguillon dévesavè pou, mâ bévessâi tant mé et avoué on coradzo que fasâi einviâ!

— Qu'as-tou? Marguillon, que l'âi fa lou capiténo, te ne dis rein, âo bin s'ta la leingua neyia?

— Pas dein de l'igue, cein que l'âi ya dé su, que l'ai répond ein sè verein dé son coté; mâ se ne dio rein ye sondzo tant mé. Irou justamein ein trein dé réfléchi dè la manâire que falhâi m'ein salhi po payï mé z'intérêts, et ye comptavo lé moo qu'espéro avâi sti an. Yen manquavo ion po la dozanna et vo zé met! A tsacon trâi francs fâ juste m'n'affére!

Quand l'a cein oïu, vâo-tou craire que mon Perdatset à tsandzî dè péladzo, que lé vegnai to passâ et mou dé tsau? A la fin dâo comptou, l'a salhi oquié dé son bosson, que l'a teindu ein catson âo fossoyeu, ein l'âi desein à l'orolhie:

— Tai, vouique trâi francs, mâ ne mè compta pas!

O. C.

[1] Traduire par *Clos du Rocher*.

Galerie contemporaine suisse. — *Le Conseil fédéral en 1896.* — Désireux d'offrir à des conditions d'extrême bon marché les portraits, en grand format, exécutés d'une façon vraiment artistique, de nos magistrats les plus populaires, la maison Corbaz & Cie, éditeurs à Lausanne, vient de lancer, sous le titre de *Galerie contemporaine suisse*, une publication que nous croyons appelée à un très grand succès. Le premier fascicule, qui vient de paraître, nous apporte les figures aimées et bien connues de nos sept conseillers fédéraux.

Ces portraits, dont chacun forme une feuille séparée de 28 cm. sur 40, sont absolument remarquables au point de vue de l'exécution, de la ressemblance et de l'ensemble artistique; ils sont vivants. Rien d'aussi parfait, d'aussi soigné, n'existe en ce genre chez nous. C'est tout à fait réussi. Et nous nous permettons donc d'attirer, sur cette publication, l'attention de nos lecteurs. — Prix du fascicule, 2 fr. 50, soit 35 cent. environ le portrait.

Journal de l'Exposition nationale. — Promenade dans le groupe XXIX. — Die Kriegskunst an der Landesaustellung. — Nos chemins de fer de montagne. — Cinque sensi all'Esposizione. — La Vallée de Saas. — Distribution de l'électricité. — Les instruments de précision. — Sixième concert symphonique. — La Sylviculture à l'Exposition. — Chronique de l'Exposition. — Avis aux exposants. — Gravures.

Mot de l'énigme de samedi: *Soulier*. Une réponse juste, celle de M. H. Béchert, à Lausanne, qui a obtenu la prime.

Charade.

Personne encor n'a vu mon premier raboteux;
On tourne quelquefois mon second avec grâce;
Mon tout, œuvre sublime, est l'ouvrage des dieux,
Et le tout fut toujours renfermé dans l'espace.

Fin de lettre d'une pensionnaire:

« Je termine ma lettre en vous embrassant parce que j'ai si froid aux pieds que je ne peux plus tenir ma plume. »

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.